



La Parole du Rav Brand

Pour sauver son fils, la mère de Moché lui confectionna un berceau et le déposa sur le Nil : « Ne pouvant plus le cacher, elle prit un berceau en joncs... et elle y mit l'enfant, et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve » (Chémot 2,3).

Pourquoi la Torah précise-t-elle que le berceau était en joncs, et mentionne-t-elle aussi la présence des roseaux dans le Nil ?

En fait, le roseau possède plusieurs qualités : « Le roseau pousse dans l'eau... et toutes les tempêtes du monde ne peuvent pas le déplacer. Il s'incline dans la direction où souffle la tempête, et lorsqu'elle s'arrête, le roseau se relève. Le cèdre en revanche se déracine au souffle d'une tempête. Que l'homme soit tendre comme un roseau, et non dur comme un cèdre. Du fait de cette tendresse, on utilise des plumes provenant de roseaux pour écrire des Sifré Tora, des Tefillin et des Mezuzot » (Taanit 20a/b). L'homme tendre, modeste et souple, ne proteste, ni réagit contre celui qui l'insulte ; il lui pardonne. Le prétentieux et l'arrogant, en revanche, s'opposent et défendent leur honneur ; ils seront alors détruits. Quant à la Torah, elle se transmet par des hommes tendres et humbles, et non par les fiers et les durs. Nombreux furent ceux qui accusèrent Moché et lui en voulurent, allant même jusqu'à envisager de le lapider. Lui, pour sa part, était l'homme le plus humble sur la terre ; il laissait passer les tempêtes qui tentaient de le détruire. Grâce à sa faculté de s'incliner, il restait enraciné à sa place, et il se redressait à nouveau. Il mérita alors de transcrire la Torah. Sa mère le plaça dans un berceau en roseaux coupés, et elle le déposa sur le fleuve, entouré de roseaux attachés au sol. Les roseaux coupés du berceau lui rappelaient qu'il était destiné à écrire la Torah avec des roseaux coupés. Quant à ceux attachés au sol, ils lui apprirent à être tendre, et à s'incliner sans bouger de sa place.

Nous aussi devons éduquer nos enfants pour leur donner

de bons traits de caractère, et cela dès leur plus tendre âge, comme le fit la mère de Moché. Quant à la fille de Pharaon, après avoir sorti de l'eau le berceau qui contenait Moché, elle le nomma en souvenir de ce geste, afin qu'il se souvienne toute sa vie de cet épisode majeur et éminent pour son existence : « Elle lui donna le nom de Moché, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux » (Chémot 2,10).

La mer qui se fendit pour laisser passer les juifs s'appelaient Yam Souf – la mer des roseaux – car de nombreux roseaux y poussaient. En effet, avant de la traverser, Moché fut accusé et malmené. Mais humble comme il l'était, il ne tint pas rigueur à ses détracteurs. Il leva son bâton, fendit pour eux la mer, et les conduisit à travers les eaux tempétueuses. La fille de Pharaon l'avait sauvé des eaux ; c'était un signe que lui aussi devait sauver son peuple des eaux.

Craignant qu'une vague ne le submerge, sa mère le protégea en plaçant un couvercle au berceau (Chémot 2,6). Au Yam Souf également, la masse des eaux enveloppa les juifs de tous les côtés. Moché perça 12 tunnels dans la mer, couverts par les eaux. D.ieu protégea Son peuple de cette eau qui les entourait, et c'est pour cela que le roi David chante allègrement : « Ils nous auraient engloutis tout vivants dans le feu de leur colère contre nous ; les eaux nous auraient alors submergés, les torrents auraient passé sur nous ; notre âme aurait vu passer sur elle les flots impétueux. Béni soit D.ieu qui ne nous a pas livrés en pâture à leurs dents » (Téhilim 124,3-6).

Et bien que dans chaque génération, des forces du mal cherchent à défaire l'attachement du peuple juif à D.ieu, leur désir est voué à l'échec, comme le chante le roi Chlomo : « Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour [entre les juifs et D.ieu], des fleuves ne sauraient le noyer ; si un homme offrait toute la fortune de sa maison pour acquérir l'amour, il ne s'attirerait que mépris » (Chir Hachirim 8,7).

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:05	17:26
Paris	16:44	17:59
Marseille	16:49	17:56
Lyon	16:47	17:57
Strasbourg	16:24	17:38

N° 270

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement douloureux fait allusion le 1er langage de délivrance à travers lequel Hachem s'adresse à Son peuple: "Véotséti étkhème mita'hat sivlote mitsraim" (6,6)?

2) Il est écrit (7,11) : « Vayikra game paro la'hakhamim vélamékhachéfim... ».

Que sont devenus (selon un avis de nos sages) ces sages et ces sorciers égyptiens que Pharaon appela pour transformer leurs bâtons en serpents ?

3) Que nous apprend l'expression pluriel «ouvmoftim » employée dans la Hagada de Pessa'h au sujet de la plaie du sang (ouvmoftim : zé hadam) ?

4) Pour quelle raison le terme «pédoute» (délivrance ou séparation : 8,19) est écrit "hassère" (il manque en effet un vav), alors que dans le Téhilim (111,9), ce même terme rattaché à notre future délivrance est "malé" (plein) : «Pédoute chala'h léamo tsiva léolame bérito » ?

5) Quel enseignement apprenons-nous de l'expression « ticha'hète haarets » que la Torah rapporte au sujet de la plaie de Arov (8,20) ?

6) Qui est le contraire du «craignant D...» ? D'où l'apprenons-nous ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché d'aller parler à Paro afin qu'il fasse sortir les béné Israël d'Egypte.
- Mise en garde de Moché au sujet de la plaie du sang qui s'abat sur l'Egypte trois semaines plus tard.
- Après une semaine de plaie, Paro ne

veut toujours rien entendre et les plaies des grenouilles et des poux frappent l'Egypte.

Dans une nouvelle formule de prévention, Moché affirme à Paro que les bêtes sauvages envahiront le pays.

Après la plaie de Arov, Paro se résigne enfin à laisser partir le

peuple. Mais son cœur se renforce et il change d'avis.

- Hachem envoie coup sur coup les plaies de la peste et des ulcères.
- Après que Moché eût utilisé une énième formulation de prévention, Hachem envoie la grêle. Paro avoue ses fautes mais endurecît une fois de plus son cœur.

Réponses
n°269
Chemot

Rébus : V / I /
Nez / Assez / Nez
/ Beau / Air / Bas
/ Éche

Enigmes



Enigme 1 : Quelle action de Mitsva, faite avec l'intention de s'acquitter de cette Mitsva, fait transgresser un issuor alors que sans l'intention, on ne transgresse rien ?

Enigme 2 : Un homme doit changer une roue crevée de sa voiture. Il la démonte et tout se passe bien jusqu'à ce qu'il fasse malencontreusement tomber les 4 écrous dans le trou du caniveau. Il essaie de les récupérer mais c'est impossible. Il s'appuie alors contre sa voiture au bord de la crise de larmes. Soudain, un autre homme arrive et lui demande ce qu'il se passe. Une fois au courant de l'histoire, il propose une solution temporaire. Quelle est-elle ?

Enigme 3 : Qui est l'homme de notre paracha qui "fait figure de côté" ?



Halakha de la Semaine

Le Choulhan Aroukh (124,5) rapporte au nom du Roch qu'il est une bonne coutume de répondre: "Baroukh Hou Baroukh Chémo" à chaque fois que l'on entend une bénédiction.

Cela s'applique-t-il aussi pour une bénédiction de laquelle on s'acquitte, tels le Kidouch/ Motsi/ Chofar/ Méquila... ou pas ?

Selon bon nombre de décisionnaires, ce qu'a cité le Choulhan Aroukh s'applique uniquement aux bénédictions où l'on ne s'acquitte pas. Mais concernant une bénédiction où l'on s'acquitte, il faudra au contraire ne pas répondre afin de ne pas entraîner de Hefsek (selon le principe que celui qui écoute une berakha pour s'acquitter est considéré comme s'il récitait lui-même la bénédiction). [Dvar Chmouel 295; Maguen Avraham 124,9; Dagoul Mervava 124,5]

Et tel est l'avis suivi dans les communautés Achkénazes [Choulhan Aroukh Harav 124,2 ; 'Hayé Adam 20,3 ; Kitsour Choulhan Aroukh (Gantsfried) 6,9 ; Aroukh Hachoulhan 124,17 ; Michna Beroura 124,21 ; Igrot Moché 2,98]

Cependant, d'autres sont d'avis que cela s'applique à toute sorte de bénédictions, car le fait de répondre "Baroukh Hou Baroukh Chémo" n'est pas du tout considéré comme une interruption. [Maassé Rokéa'h (halahot berakhot perek 1,11) ; Moed Kol 'Haï 4,16 ; Chemech Oumaguen Tome 2 Siman 34]

Ainsi était la coutume de l'ensemble des communautés Séfarades, et plus particulièrement celles issues d'Afrique du Nord. [Yossef Omets 70,3 ; Lev 'Haïm 2,109 ; Kitsour Choulhan Aroukh 111,21(Toledano) ; Chemech Oumaguen 2,34 ; Ateret Avot 13,24 ; Maguen Avot page 100 ; Nahalat Avot (Minhagué Chabbat ot 45) ; Nétive Ane 167 ; Chout Yafé Chaa 19 ; Choel Venichal 1 siman 25,4 ; Alé hadass 4,12 ; Rav Bouguid Saadoun (Or Torah 5733 S. 59 p. 178)]

Dans ce cas-là, celui qui récite la bénédiction fera attention à marquer un arrêt afin que ceux qui s'acquittent ne manquent pas certains mots de la bénédiction [Voir Maté Yéhoua 124,2].

Toutefois, selon Rav Ovadia Yossef et Rav Meïr Mazouz, il conviendra de cesser cette coutume afin d'être acquitté selon l'ensemble des opinions [Chout 'Hazon Ovadia Tome 2 page 128/129 ; Yebia Omer 8 siman 22,8 ; Voir aussi le Chout Vayaan Cohen 1 Siman 12,8].

Quoi qu'il en soit, celui qui aurait répondu "Baroukh Hou Baroukh Chémo" à une bénédiction de laquelle il s'acquitte, ne recommencera pas [Michna Beroura 124,21 ; Yebia Omer 10 Siman 55 (note sur le Rav Péalime Tome 4 note 23)].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après des années d'oppressions, nos ancêtres voient enfin leurs bourreaux périr face aux plaies qui se succèdent. Une question néanmoins s'impose : pourquoi le Maître du monde multiplie les miracles ? N'était-il pas plus simple de porter un

seul coup fatal ? Plusieurs réponses sont proposées mais il en ressort clairement des écrits du Kouzari que les dix plaies avaient pour objectif principal de démontrer qu'Hachem était Le seul à maîtriser complètement les lois de la nature. De cette façon, le peuple élu n'aurait plus jamais de

La voie de Chemouel 2

Chapitre 20 : Le dernier dissident

Depuis la mort d'Avchalom, un grand trouble s'est emparé des Israélites. En effet, la plupart d'entre eux s'étaient déclarés en faveur du fils rebelle au détriment du roi David. Leur récente défaite les plaçait donc dans une situation on ne peut plus délicate : comment leur monarque allait-il réagir ? Sanctionnerait-il ses sujets pour avoir choisi un successeur à sa place ?

Pour en avoir le cœur net, la tribu de Yéhoua, dont David faisait partie, envoya une lettre témoignant d'une volonté commune de renouer avec le souverain légitime. Naturellement, David accueillit cette missive favorablement, ce qui soulagea une bonne partie du peuple. Un autre évènement les rassérénera définitivement : alors qu'il n'avait pas hésité à maudire le roi lorsque celui-ci était au plus bas, Chimeï fut officiellement gracié après avoir

présenté ses excuses, signe que David n'exercerait aucunes représailles. Et bien que Méphibochet n'ait pas eu le droit au même sort, il était compréhensible que David, approchant de la fin de sa vie, veuille écarter toute éventuelle menace sur le trône d'Israël, déjà fragile. Cela explique l'éviction de Méphibochet qui pouvait avoir des prétentions, étant le petit-fils de Chaoul, premier roi d'Israël, et dont les intentions laissaient à désirer.

En conséquence de quoi, les membres de la tribu de Yéhoua se mirent en route et gagnèrent le fleuve du Yarden (il délimitait les frontières de la Terre sainte). Sur place, ils se chargèrent de la traversée de leur souverain et sa suite. Mais la joie des retrouvailles fut rapidement gâchée par un nouvel incident : alors que David vient enfin de poser le pied sur la Terre sainte, une dispute éclate entre les tribus. Celles-ci reprochent à la tribu de Yéhoua de les avoir devancés, elles aussi auraient aimé participer au retour de leur monarque. Ce à quoi les

Aire de Jeu

Jeu de mots

Lorsqu'un élève écrit mal son cours, il a des mauvaises notes.

Devinettes

- 1) Quel raisonnement a fortiori (kal va'homer) voit-on au début de la paracha ? (Rachi, 6-12)
- 2) Quel enfant de Yaacov est niftar en dernier après tous les autres ? (Rachi, 6-16)
- 3) Qui était le frère de Yokhéved ? (Rachi, 6-20)
- 4) Qu'est-ce qu'un homme doit examiner avant de se marier avec sa femme ? (Rachi, 6-23)
- 5) Qu'est-ce que Pharaon faisait croire à son peuple pour se faire considérer comme un dieu ? (Rachi, 7-15)
- 6) Quel fleuve les Egyptiens servaient et pourquoi ? (Rachi, 7-17)

Réponses aux questions

- 1) Hachem déclare : « Quelle est la situation de Galout la plus grave pour le Klal Israël? » Et Hachem de répondre : « C'est lorsque Mon peuple arrive à ne même plus ressentir la douleur et le poids de l'exil dans lequel il est plongé ! » Il est alors urgent de les délivrer ! (D'où l'expression « Je vous ferai sortir » lorsque vous aurez atteint le stade dramatique de « supporter », « d'accepter », avec complaisance l'exil égyptien ("mita'hate sivlote mitsraïm") : Le terme « Sivlote » s'apparente au verbe « lissbole », « supporter ». (Rabbi Bonam de Pechissra, "Sia'h sarfei kodech").
- 2) Une opinion de nos Sages dit qu'ils finirent par se convertir et constituer le "Erev rav" qui sortit d'Egypte avec le Klal Israël (Zohar, paracha de Ki Tissa, p.191).
- 3) Selon une opinion de nos Sages, ce pluriel nous apprend que de nombreux prodiges ont eu lieu lors de la plaie du sang :
 - a. Toutes les eaux d'Egypte se transformèrent en sang.
 - b. Ces eaux devinrent brûlantes comme un feu ardent.
 - c. De la fumée épaisse émana des eaux d'Egypte (comme le rapporte la Hagada citant un passouk du prophète Yoël (313) : « Dam, vaech, vétimrote hachane). (Ritba au nom du Midrach "Rabbi Chimon bar Yo'hai")
- 4) Ce terme est "hassère" dans notre Sidra (à propos de la plaie de Arov), du fait qu'après la série des 10 plaies que Hachem infligea aux Egyptiens, notre délivrance (pédoute) n'a pas été une guéoula complète et donc définitive (elle est donc "hasséra" comme le mot « pédoute »). A contrario, le terme "pédoute" dans le Téhilim 111 est "malé", car il traduit notre dernière délivrance qui elle sera complète ("méléa") ! (Rav Ben Tzion Moustafi, Dorech Tov)
- 5) Selon une opinion de nos Sages, cette expression nous apprend que toutes les bêtes sauvages venimeuses (tels que les serpents) faisaient pénétrer leurs dangereux et brûlants venins à l'intérieur même des arbres et des plantes, si bien que "la terre d'Égypte (et toute sa végétation) en furent victimes et subirent une grande destruction" ("vaticha'hète haarets"). (Abrabanel)
- 6) Il est écrit (9,20) : « Hayaré ète dévar Hachem... ». Le contraire de cette expression n'est pas comme on pourrait le penser : « Celui qui ne craint pas la parole de Hachem », mais plutôt, comme la Torah nous l'apprend (9,21) : « Vaachère lo same libo el dévar Hachem » ("celui qui ne place pas son cœur vers la parole de D..."). Ainsi, en plaçant sur son cœur les paroles de la Torah (vésamtème ète dévarai élé al lévavekhème), et en réfléchissant profondément aux messages que l'Éternel nous adresse quotidiennement. (Admour de Gour, le "Beit Israël")

doute quant au réel maître de l'univers.

La Haftara de cette semaine va donc tout naturellement nous rappeler les prodiges accomplis en Egypte afin que nous ne perdions jamais espoir même au cœur de l'exil.

judéens rétorquèrent qu'ils étaient les mieux placés vu qu'ils partageaient le même ancêtre.

Et c'est malheureusement ce contexte tendu qui fera émerger un autre personnage abject : Chéva, fils de Bikhri. Ce dernier profita ainsi du litige pour souligner qu'il n'était pas normal qu'une seule tribu régente les autres. Il encourageait de ce fait le peuple à abandonner de nouveau David qui n'avait qu'à s'occuper de Yéhoua. Beaucoup de commentateurs ajoutent que Chéva entreprit également de sillonner la Terre sainte en vue de son élection.

Conscient de la menace, David réagit immédiatement et convoque tous les soldats susceptibles de soutenir sa cause. Mais à la surprise générale, il charge son neveu Amassa de réunir les troupes, et non Yoav, son fidèle général. Nous verrons la semaine prochaine les raisons de ce brusque retournement.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chalom Mordekhai Hacohen Schwadron - Le Maharcham

Né en 1835 dans le village de Biniouv (dans l'actuelle Ukraine), Rabbi Chalom Mordekhai Hacohen Schwadron, connu sous le nom qu'il utilise dans ses livres, le Maharcham, est l'un des plus grands gaon et poskim ayant éclairé toute la diaspora durant sa génération. Son père Rabbi Moché Schwadron était un homme riche et un talmid 'hakham qui étudia la Torah toute sa vie.

Alors qu'il était encore jeune homme, on prophétisa que Chalom deviendrait très grand. Il avait une mémoire prodigieuse, c'était « une citerne qui ne perdait pas la moindre goutte » de tout ce qu'il voyait et entendait. Et il vit beaucoup de choses au cours de sa vie, car il n'y avait aucune limite à son assiduité. Pendant sa jeunesse, il étudiait pendant les longues nuits d'hiver, et redoutant que le sommeil ne le surprenne, il avait planté un clou au plafond de la maison où il étudiait, et avait relié une corde par une extrémité au clou et par l'autre à ses cheveux, si bien que quand il s'endormait et baissait la tête, la corde se tendait et lui tirait les cheveux... cette assiduité lui valut de devenir un prince de la Torah. Le Maharcham a raconté sur lui-même qu'il étudiait 18 heures par jour et traversait 16 pages de Guemara avec le Roch tous les jours. Il a traversé la

plus grande partie du Talmud 101 fois.

Quand il fut connu comme un prodige, beaucoup de personnes riches voulurent le prendre pour gendre, mais c'est Reb Yakir de la ville de Bylkamin qui l'emporta. Après son mariage, il vécut chez son beau-père et se consacra entièrement à la Torah. Ne voulant pas utiliser ses connaissances pour gagner sa vie, il se mit à faire le commerce du bois. Mais On lui montra en rêve qu'il n'agissait pas bien, et qu'il devait être Rav et décisionnaire en Israël.

Quand on lui proposa d'être Rav de la petite ville de Poutik, il ouvrit le 'Houmach et vit devant lui le verset « Pour y faire résider Son Nom, et tu viendras vers le Cohen ». Alors il dit : « Il est évident que du Ciel On a décrété que je serai Rav », et il accepta immédiatement le poste de Poutik. Il y resta 6 ans et commença à y rédiger son premier ouvrage, « Michpat Chalom ». De là, il devint Rav de Yazlovits, où il finit d'imprimer son Michpat Chalom, qui fit une immense impression dans le monde de l'étude. Peu de temps après, il devint Rav de la ville de Berjan, où il resta toute sa vie, et dont on lui donne le nom, « le Berjaner ».

Quelques années plus tard, des communautés plus importantes le supplièrent d'être leur Rav, mais il répondit à toutes : « Je suis connu dans le monde comme « le Berjaner », et un changement de nom n'est pas toujours favorable ! »

Le Maharcham était le symbole de la finesse. Il avait avec les autres des rapports chaleureux et

affectueux, et s'efforçait toujours de faire régner la paix entre les gens. Dans tout conflit qu'il eut à juger, il commençait par faire la paix entre les adversaires. Il avait l'habitude de dire : « Le nom de mon maître principal était Chalom (le Admor Rabbi Chalom de Belz), je m'appelle aussi Chalom, presque tous mes livres portent le nom de Chalom, et je descends de la famille d'Aharon Hacohen qui aimait la paix et poursuivait la paix, j'ai donc le devoir d'aimer la paix. Écoutez-moi et faites la paix. »

Ses rapports cordiaux avec les autres ne se limitaient pas aux Juifs, mais s'étendaient aussi aux chrétiens. Mais en même temps qu'il était bon et doux, il avait des opinions très arrêtées et ne se laissait pas impressionner quand on pouvait craindre une profanation du Nom de Dieu ou une attitude frivole envers le judaïsme.

Rabbi Chalom Mordekhai Hacohen Schwadron rendit son âme au Créateur en 1911. Dans son testament, il demandait qu'on n'élève pas de monument sur sa tombe et qu'on n'écrive aucun titre honorifique sur la stèle. Il était véritablement humble dans sa vie et il resta humble jusqu'à sa mort.

Il laissa des écrits dans tous les domaines de la Torah, parmi lesquels ont été imprimés les responsa du Maharcham, en six parties, Da'at Torah, Michpat Chalom, Tekhélet Mordekhai et Kelalei HaChass.

David Lasry

Notre Tefila est-elle limitée ?

C'est l'histoire d'un juif résidant à Londres qui avait besoin d'aller au tribunal pour une affaire.

Là-bas, il rencontra un avocat qui n'était pas du tout pratiquant. Ce dernier avait l'air tourmenté, on pouvait le remarquer sur les traits de son visage.

Le juif se dirigea vers l'avocat et lui demanda : « Pourquoi es-tu si soucieux ? » L'avocat lui répondit : « Je suis l'avocat dans une affaire de vol et je dois défendre un voleur connu. Et durant le jugement, des suspicions ont été dites contre moi, je dois donc tout faire pour me défendre parce que si ces suspicions continuent, je pourrais tout perdre et je pourrais même aller en prison. »

Le juif lui dit : « Allons à la Shoul, on va prier et dire quelques Tehilim, et Beezrat Hachem tout va s'arranger. » L'avocat lui répondit : « J'ai promis à Hachem que je ne demanderai pas plus. »

Le juif s'étonna et demanda ce que voulait bien dire cette phrase. L'avocat commença à raconter son histoire : « J'ai voyagé un jour en Italie avec ma fille unique. On était en excursion et au milieu

de la promenade, ma fille ne se sentait pas bien. On l'a amenée à l'hôpital et là-bas, les médecins m'ont dit que sa situation était critique. Je ne savais plus quoi faire, ma fille était là, en face de moi, en train de partir de ce monde. Je suis parti à la Shoul et j'ai dit à Hachem : Je te promets que je ne Te demanderai rien d'autre, s'il-Te-plaît, guéris ma fille, ramène-la moi ! Je suis ensuite retourné à l'hôpital et le docteur m'a dit qu'il y avait une amélioration. B'H, après quelques jours, elle guérit et sortit ensuite de l'hôpital. Aujourd'hui, elle est mariée et j'ai même des petits-enfants. Donc je ne peux pas demander d'autre chose à Hachem, je Lui ai promis que c'était la dernière demande. »

Le juif expliqua alors à l'avocat que même s'il a promis à Hachem de ne pas demander d'autres choses, Hachem écoute toujours la Tefila d'un juif, et Il l'accepte.

B'H, ils partirent ensemble à la Shoul et firent des Tehilim. Ils parlèrent à Hachem et lorsqu'ils retournèrent au tribunal, le juge avait abandonné toute suspicion sur l'avocat. Telle est la force de la Tefila.

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de la semaine, lorsque Moché annonce au Pharaon la plaie des bêtes sauvages, il est écrit : "et seront les maisons d'Égypte par les bêtes sauvages ainsi que la terre sur laquelle ils sont".

Nos sages expliquent qu'Hachem fit en sorte que chaque bête puisse bénéficier en Egypte de son environnement auquel elle était habituellement confrontée afin qu'elle puisse évoluer de manière optimale et remplir sa mission.

Toutefois, nous pouvons nous interroger, plutôt que produire un tel miracle où même les environnements géologiques et climatiques

furent modifiés, pourquoi Hachem ne fit pas un miracle moins grandiose où les bêtes sauvages auraient été capables d'évoluer parfaitement peu importe l'environnement auquel elles seraient confrontées ?

Le Hatam Sofer répond que si le climat égyptiens n'avait pas été modifié, le Pharaon aurait pu prétendre que le bénéficiaire en Egypte de tous ses animaux n'était en réalité qu'une migration climatique.

Cependant, puisque l'environnement accompagna les bêtes sauvages durant leur périple, il n'était plus possible de prétexter une quelconque cause climatique. **G. N.**

Une discussion vaine ... peut être transformée

Pélé Yoets

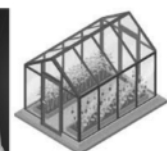
La Torah nous dit qu'Hachem s'adressa à Moché en ces termes « J'endurcirai le cœur de Pharaon et Je multiplierai Mes signes et Mes preuves de puissance dans le pays d'Égypte. » (Chémot 7,3) Rachi (ad loc.), en rapportant nos maîtres (Yévamot 63a), nous explique que l'intention d'Hachem était d'endurcir le cœur de Pharaon de manière à multiplier Ses signes contre lui. Telle est en effet la manière d'agir du Saint Béni soit-Il : Il amène des châtements sur les nations afin qu'Israël entende et Le craigne. Cet enseignement qui peut paraître anodin peut souvent servir de moyens pour pouvoir détourner une discussion qui a mal commencé. En effet, une personne craignant Dieu qui se retrouverait au milieu d'individus ayant des discussions vaines, doit tenter de changer le cours de la conversation dans le bon sens. Lorsqu'il s'agit d'une conversation liée au commerce, elle pourra à ce moment-là, rappeler l'intérêt de pratiquer la Torah et les mitsvot qui sont également un excellent investissement, puisque leurs pratiques permettront à l'homme d'acquérir le monde éternel. Lorsque la

discussion porte sur une souffrance commune comme par exemple une épidémie, on pourra alors rappeler le principe selon lequel un homme ne lève pas un doigt en bas sans que cela ne soit décrété par le Ciel ('Houlin 7b) ou bien l'explication précédemment citée par Rachi, amenant l'Homme vers une introspection. Si le sujet de discussion est en rapport avec une notion d'appréciation, on pourra relever l'importance d'aimer Hachem.

Par ailleurs, lorsqu'il sera difficile de changer le fond de la conversation, il faudra limiter les dégâts en s'abstenant d'alimenter la conversation si l'on ne trouve pas d'excuses ou de prétextes pour pouvoir abandonner cette conversation. Il est donc primordial dans la mesure du possible, de détourner au maximum la conversation en adéquation avec ce que Dieu attend. Alors qu'il est regrettable de trouver des groupes de personnes se rassemblant autour d'idées ou de paroles contraires à l'esprit de la Torah, si une personne a la possibilité de pouvoir guider ce groupe vers un échange d'ordre spirituel, telle qu'une session d'étude, elle aura accompli une grande mitsva. (Pélé Yoets Dibbour)

Yonathan Haïk

Rébus



La Force d'une parabole

Pour réussir à asservir tout un peuple, Paro a su user de stratagème pour obtenir l'adhésion du peuple. Il n'hésita pas, par exemple, à aller lui-même sur le terrain pour encourager les travailleurs à s'engager et à être plus productifs.

Bien que son projet était néfaste, sa démarche peut, malgré tout, être pour nous source d'enseignements comme nous l'explique cette parabole.

Un jeune prince venant d'être nommé roi de son pays se voit proposer en mariage la fille d'un autre roi. Il fait donc le voyage pour aller rencontrer sa future fiancée. Arrivé dans le palais, il est subjugué par la beauté de l'édifice. Il arpente tous les couloirs pour apprécier tous les aspects de ces merveilles.

De retour dans son royaume, il s'aperçoit que son palais est en fait très fade. Il se sent donc très gêné de

ramener sa future épouse dans un palais bien moins beau que celui dans lequel elle a grandi. Il convoque donc son architecte et l'invite à lui reconstruire un palais digne de ce nom en 1 an pour qu'il soit prêt pour son mariage. Celui-ci lui explique que le délai est bien trop court pour accomplir ce projet. Le jeune roi est furieux mais surtout très triste. Il rencontre alors son bijoutier qui lui présente les créations qu'il a effectuées en prévision du mariage. Il est subjugué par le résultat de son travail et se dit qu'un homme si brillant doit sûrement être de bon conseil. Il lui expose donc son souci et l'homme a effectivement une idée à lui proposer. Il explique au roi qu'en temps normal un homme ne mobilise qu'un tiers de ses capacités dans son travail, mais que 4 choses peuvent lui permettre de se mettre à fond. La crainte, la jalousie, l'amour du projet et enfin l'appât du gain. Il lui explique également que le problème des 2 premières solutions est que

l'homme s'investira mais s'épuisera rapidement à la tâche. Par contre, s'il aime son projet il réussira à être rapide tout en restant efficace sur la durée. "Convoquez tous les employés et couvrez-les d'encouragements et de compliments, ils prendront goût à la tâche. Offrez-leur également une belle prime et vous verrez qu'ils arriveront à faire en 1 an ce qu'ils pensaient faire en 3."

Le roi suivit son conseil et vit sa nouvelle demeure bâtie à temps pour son mariage.

On peut parfois penser qu'une mitsva serait au-dessus de nos capacités et donc inaccessible. Mais à l'image de ce bon conseiller, le fait de réfléchir à l'importance du projet et à tout ce qu'il peut nous apporter, peut nous permettre de le rendre réalisable.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gabriel s'efforce depuis toujours de prier avec Minyan. Il a des dizaines d'histoires à raconter sur des épisodes où il a pu par miracle trouver un Minyan au dernier moment. Un jour, alors qu'il arrive à la Shoul, il se rend rapidement compte qu'il n'est que le cinquième mais ne s'inquiète pas car il sait qu'à chaque fois il a pu prier avec Minyan. Effectivement, il commence à faire les Korbanot et quatre personnes viennent s'associer à eux pour la Tefila. Mais ils sont toujours neuf et ils ne peuvent continuer la Tefila, certains commencent à s'impatienter et à vouloir prier tout seul. Gabriel décide donc d'emprunter le téléphone à son ami Ben Tsion (qui n'est venu que pour compléter le Minyan car il a déjà prié) pour appeler des personnes susceptibles de venir rapidement compléter Minyan. Puisqu'il a pris sur lui de ne pas utiliser de téléphone dans l'enceinte de la Beth Aknesset, il sort donc avec l'appareil dans la rue pour passer ses coups de fil. À peine est-il sorti qu'un jeune délinquant vient par derrière et lui arrache le téléphone des mains. Encore sous le choc, il retourne dans la synagogue pour expliquer à Ben Tsion qu'il n'a plus de téléphone. Ben Tsion lui demande donc qu'il lui rembourse le téléphone qu'il vient d'acheter. Gabriel hésite un peu et va poser d'abord la question à son Rav.

Le Ran écrit que celui qui emprunte un Sefer à son ami pour y étudier et que le livre est volé de manière exceptionnelle (Oness qui est un cas de force majeure), l'emprunteur sera Patour. La raison à cela se trouve dans le fait que quand bien même un emprunteur est généralement responsable même sur un cas de force majeure car il est le seul à profiter de l'objet à ce moment-là, c'est-à-dire que le propriétaire ne profite à ce moment-là aucunement de son objet et n'en retire aucune paye, dans le cas où l'objet est prêté pour accomplir une Mitsva, où le prêteur aussi en accomplit une et profite du fait qu'il se rend ainsi dispensé d'autres Mitsvot comme donner la Tzedaka à un pauvre, ce sera différent. L'emprunteur sera donc Patour des cas de force majeure.

La Guemara Brakhot (47b) raconte que Rabbi Eliezer libéra son serviteur pour qu'il puisse compléter le Minyan. Et bien qu'il soit interdit de libérer un serviteur non juif, la Guemara répond que pour une telle Mitsva, il sera permis. Le Ramban explique que la Mitsva de compléter Minyan est d'une telle importance qu'elle repousse une Mitsva positive de la Torah de garder un esclave à tout jamais. Et le Choul'han Aroukh Arav écrit que bien qu'elle soit d'ordre rabbinique, elle dépasse certaines Mitsvot de la Torah. Il en sera de même dans notre histoire où Gabriel a emprunté le téléphone pour accomplir avec une Mitsva, il sera Patour des cas de force majeure comme un vol avec une telle violence. Et même si certains ne sont pas d'accord avec cette Halakha, Gabriel pourra toujours arguer que lui tranche ainsi et on ne pourra donc lui faire sortir de l'argent. Le Rav rajoute que Ben Tsion profite aussi dans notre cas du fait qu'il pourra répondre à nouveau au Kadich et la Hazara, ce qui n'a d'égal valeur dans ce monde-ci. En conclusion, on ne pourra rendre responsable Gabriel des cas de force majeure car il a emprunté l'objet pour accomplir une Mitsva et que Ben Tsion le propriétaire profite donc aussi de ce prêt.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem dit à Moché : Vois, Je t'ai placé en Elokim pour Pharaon et Aharon sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que Je t'ordonnerai et Aharon ton frère parlera à Pharaon... » (7,2)

Il n'est pas précisé dans le verset à qui parlera Moché :

Selon Rachi : Moché dira à Pharaon le message d'Hachem exactement comme il l'a entendu d'Hachem et ensuite Aharon l'expliquera à Pharaon.

Selon Ramban : Moché dira à Aharon le message d'Hachem et Aharon le dira à Pharaon. Essayons d'approfondir cette discussion :

Voici les arguments allant dans le sens du Ramban :

1. Le verset dit : "Je t'ai placé en Elokim pour Pharaon et Aharon sera ton prophète." En général, Hachem s'adresse uniquement au prophète et ensuite le prophète transmet le message au peuple, donc si on applique ici ce procédé, Moché, ayant le rôle "d'Elokim", s'adresse uniquement à Aharon appelé "prophète" et ensuite Aharon va le dire à Pharaon.

Mais selon Rachi pour qui Moché s'adresse directement à Pharaon, quel est le sens de la comparaison de Moché à "Elokim" ? Et pourquoi Aharon est-il appelé "prophète" par rapport à Pharaon ? Voilà que tous les deux ont entendu le même message de la même source !?

2. Lorsqu'Hachem dit à Moché d'aller parler à Pharaon, alors Moché dit : Les bnei Israël ne m'ont pas écouté, comment Pharaon va-t-il m'écouter ? Voilà que je parle avec difficulté. Alors Hachem lui associe Aharon. Moché, rassuré, accepta. Puis, Hachem lui dit d'y aller. Moché dit alors : Mais voilà que je parle difficilement.

Et la question qui se pose est : Moché avait déjà accepté alors pourquoi est-il réticent maintenant ?

Le Ramban, selon son avis, explique que la seule chose qui puisse rassurer Moché c'est de lui dire qu'il ne va pas du tout parler à Pharaon. Ainsi, au début, Moché avait compris que ce serait Aharon uniquement qui parlerait à Pharaon alors Moché était rassuré. Mais ensuite, lorsqu'Hachem lui dit que ce ne sera qu'à lui qu'il transmettra Ses messages, alors Moché comprend que ce n'est que lui, détenteur du message, qui devra s'exprimer à Pharaon. C'est alors qu'il est réticent et répète qu'il parle difficilement, donc Hachem le rassura en lui disant que Son message, il ne le dira qu'à Aharon et ensuite, c'est uniquement Aharon qui parlera à Pharaon.

Mais selon Rachi, pourquoi après avoir accepté, Moché est-il réticent pour finalement accepter ?

Rachi pourrait répondre ainsi à ces arguments : Rachi (6/13;29) explique que la première fois et la deuxième fois sont les mêmes car étant donné que la Torah s'est interrompue pour nous apprendre les origines familiales de Moché et Aharon, alors lorsqu'elle a repris le sujet, elle a répété ce qu'elle disait avant de s'interrompre. Rachi explique que "Je t'ai placé en Elokim pour Pharaon" signifie "Un Juge qui châtie..." et en ce qui concerne le mot "Neviaha", Rachi ramène le Targoum Onkélous qui traduit non pas par "ton

prophète" mais par "ton interprète, ton porte-parole".

Voici les arguments allant dans le sens de Rachi (Gour Arié, Maskil LéDavid) :

1. "Toi, tu diras..." : Si c'est à Aharon, inutile de le dire car évidemment Moché doit d'abord lui dire, sinon comment Aharon pourrait-il transmettre le message à Pharaon ?!

2. Plusieurs fois il est écrit "Moché dit..."

3. Plusieurs versets prouvent que ce sont Moché et Aharon qui devaient parler : "...Et il ne vous écouterait pas...", "...Et vous lui direz..."

On pourrait se demander :

Le Ramban explique que la raison pour laquelle le fait de parler avec difficulté était un problème pour Moché est due à sa grande modestie, il avait honte de s'exprimer ainsi. C'est pourquoi on comprend que la réponse d'Hachem que c'est Aharon uniquement qui s'exprimera rassure Moché.

Mais selon Rachi, en quoi le fait de lui associer Aharon le rassure-t-il ? Finalement, il devra s'exprimer devant Pharaon !?

De plus, quel est l'intérêt que Moché parle à Pharaon si de toute façon Aharon va ensuite répéter d'une manière claire et limpide ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Lorsque l'on parle à une personne, il y a deux parties qui sont à l'écoute : l'intellectuel et le sentimental.

Moché était réticent de parler à Pharaon à cause du côté intellectuel. En effet, la manière dont le message est exprimé joue sur la compréhension : plus le message est exprimé d'une manière fluide et limpide, plus le message sera compris. Ainsi, Moché, sachant qu'il parlait avec difficulté, craignait de mal faire comprendre le message d'Hachem à Pharaon. Mais au niveau sentimental, il n'y a pas mieux que celui qui a entendu directement le message d'Hachem : "ce qui sort du cœur rentre dans le cœur" car l'ayant entendu directement d'Hachem, ce message a pénétré son cœur et tout son être, donc lorsqu'il le retransmettra il le fera avec cœur, engouement, conviction... d'une intensité si grande qu'il ne pourra pas laisser insensible celui qui l'écoute. À présent, nous comprenons que la réponse d'Hachem rassure Moché car c'est le bon compromis : Moché parle à Pharaon et même si Pharaon ne comprend pas clairement d'une manière intellectuelle, il comprendra le message par son cœur, la puissance émotionnelle contenue dans la façon de Moché de le dire sensibilisera Pharaon, et ensuite Aharon intervient pour expliquer le message d'une manière intellectuelle, claire et limpide.

Moché, ayant reçu le message directement d'Hachem, l'a rempli encore plus de crainte d'Hachem donc Moché possède un message imbibé de crainte du ciel du fait de l'avoir entendu directement d'Hachem. Voilà l'intérêt que Moché dise d'abord le message directement à Pharaon.

Comme disent nos 'Hakhamim (Brakhot 6) : « Tout celui qui a de la Yirat chammaïm, ses paroles sont écoutées. »

Mordekhaï Zerbib

Pour recevoir Shalshet News chaque semaine

par mail : Shalshet.news@gmail.com